

Le Lieu

(Anticipation)

**

Il revient de l'actualité que l'on va surveiller les gens dès leur enfance. Il est déjà question de puces « individuelles ». Bientôt...

**

J'aime ces instants, quand l'âme est repue de son authentique jubilation. Et aucune autre pulsion ne saurait me contenter si intensément. Voilà pourquoi je hais ce lieu, car il prétendrait m'interdire, mettre un terme à ce plaisir qui est l'énergie même de ma vie. Je le hais et je l'adore. Je le hais car l'on m'y contera d'insignes moments que je ne pourrais que tenter de copier car ils n'auront pas été miens. Je ne pourrais qu'écouter ces ondes et en n'appréhender que d'infimes sursauts, des sursauts qui se défilent avant que je ne parvienne à les partager. Mais j'aime remarquer ces fluctuations qui trahissent les anecdotes des autres. Quelques fois elles m'ont fourni des détails que j'ai pu utiliser à mon profit. Des détails seulement, je refuse les stratégies qui ne sont pas miennes, elles ne m'apportent aucune jubilation, seulement quelques bases qui étayeront, qui meubleront mes scénarios futurs. De vagues emprunts dont je pourrais me passer, mais c'est ma façon de contribuer à la vie de ce lieu et, donc, à sa pérennité. Il me permet de perpétuer cet intense plaisir, toujours renouvelé, car je sais l'utiliser à mon profit. Voilà pourquoi nous nous tolérons, lui et moi.

Comme dans un domaine, j'y viens et je m'y sens bien. Jouissance et inquiétude, il est de ma vie. Je ne m'en absente que lorsqu'une action accapare ces minutes et ces secondes qui sont ma véritable ivresse. Ensuite, je reviens ici, comme chaque jour, comme chaque matin ouvrable. J'aime sa rumeur. Il y aura toujours une voix inconnue, mais familière, qui me dévoilera des détails, des précisions. Des yeux je guetterai, je tenterai de saisir l'instant de ces inconnus, de le deviner exactement. J'aime jubiler à cette quête dont je connais l'issue. J'aime ces instants, je sais qu'ils sont insaisissables pour les autres. Je sais qu'après avoir triomphé ils afficheront leur déception de n'avoir pu recommencer, retrouver cette communion avec leur pulsion la plus intime, souvenir incrusté en eux. Je la connais si bien.

Moi comme les autres, je sais que nous y reviendrons tant que la vie ne nous aura pas abandonnés. Nous reviendrons car c'est le seul lieu où nous pouvons nous retrouver. Et puis c'est le seul que je connaisse où nous pouvons tenter de partager, même si l'on sait que l'Autre ne parviendra pas à l'absolue jubilation ressentie. Pourtant, ici, il n'y a aucune retenue. C'est la raison de ce lieu. Certains s'y exposent, certains y sont effacés, mais tous et toutes y seront reconnus selon ce talent, un des plus authentiques de chaque être humain : la colère.

J'aime cet endroit. Il est reposant et me conforte. Et je tire un trait sur ces mauvaises raisons, sur ces soi-disant scrupules, ces déclarations péremptoires qui voudraient nous critiquer, nous condamner, nous donner mauvaises consciences. Quelle dérision ! Ces mêmes que nous verrons ici, demain ou dans dix ans, mais qui apparaîtront inévitablement un jour ou un autre. Penauds ? Que non ! Alors gênés ? Oui, ça arrive. Oh, pas longtemps ! Quelques secondes suffiront à les libérer de leur hypocrisie car, ici, tout le monde est reconnu, leur indice les a déjà trahis. Et puis, qui se soucierait, s'aviserait de demander à l'Autre ses

appréciations ? Absurde ! Chacun a ses raisons. Il ne retiendrait rien car ce serait trop étranger à son être. Je le sais, je suis bien placé pour le savoir. Peu importe, chacun vient ici uniquement pour soi, pour ce qu'il est. Peu importe si l'Autre ressent ce que nous avons ressenti. D'ailleurs, il n'y parviendra pas, il faudrait vraiment une multitude d'expériences et c'est impossible. Ici est notre Lieu. Tout autre est décevant, morne, ridicule, inerte, inutile. Ici nous nous reconnaissons, l'accord est tacite, quand bien même nous refuserions ce constat. Nous sommes ici chez nous. Mais, ici, quoi qu'il puisse tenter ou vouloir, chacun ne restera hors d'atteinte qu'après l'échéance ultime.

Moi j'y reviens souvent. D'abord c'est mon métier. Et puis : moi je sais. Alors j'aime m'attarder sur les anecdotes des autres. Un postulat plus qu'hasardeux, d'ailleurs. Mais qu'importe ! Moi je sais qu'il me serait gré de l'avoir écouté, de lui avoir signifié qu'il n'est pas le seul à jouir de ces instants si rares, que je l'approuve, même si il ignore mon existence. Il est l'un de nous, définitivement. Si peu sera sa présence une fois, si fugace qu'il ait réalisé, il sera devenu un Frère. Même si un remord devait le poursuivre jusqu'à son arrestation ou sa mort.

Le plus possible, dans mon for intérieur, j'aime signifier tacitement cette adhésion aux nouveaux venus, voilà pourquoi j'aime reconstituer leurs démarches, leurs récits. Je les adopte comme étant de ma famille. Peut-être l'ignoreront-ils, peut-être ont-ils entendu parler de cet endroit, peu importe, je leurs rends un intime hommage. Dès que leur trace, jusque là aussi faible qu'une étoile lointaine, impose sa présence, s'installe, puis étincelle subitement sur mon écran, je sais qu'un nouveau venu a brusquement franchi la porte de notre demeure. Une soudaine pulsion, lumineuse, étincelante, éblouissante, qui marque ma rétine : un « Nouveau ». Alors sa brillance accaparera mes pensées. Oui, le lendemain j'aime reconstituer les phrases transmises par les informations. À leur juste place. J'aime les imaginer selon ce point exact, cet éclair que je suis seul à connaître, l'instant où leur émotion s'est déchaînée.

Ce matin, la nuit a été si chaude que les récits se sont multipliés. C'est un peu difficile de saisir ces mots qui se bousculent, s'entrecroisent, se recouvrent. Mais mon intuition se nourrit de mes propres œuvres. Je les devine. Celui-là avait trop bu, ses pulsions sont incertaines, sombrent dans l'obscur pour pulser dans la seconde suivante. J'ai quitté son histoire, je n'aime pas ces étranglements et ces chocs que des rasades d'alcool ont précédés. Je préfère cet autre : une crise de jalousie. Ô ces crises de jalousie, je les adore, je les vénère : imprévues, radicales, définitives. Aucun parasitisme, une seule résultante : une haine subite et irréductible. Violente et salvatrice est sa marque sur mon écran. Pure, brève, intense, classique j'oserai. Je parviens presque à être dans la peau de celui qui règle son compte à l'infidèle. Ô, cette unique seconde, quand l'autre ne trompera plus jamais parce qu'il ne le pourra plus, parce que mort ! La crise de jalousie est parmi mes préférées. Elle fait jeu égal avec ces machinations calculées, s'étalant dans le temps, sur des mois, sur des années. Violence brûlante ou calcul froid, je peine à les départager. Pourtant les seconds accapareront beaucoup de mon attention dans le futur pour reconstituer leur évolution raffinée : une démarche intellectuelle tellement plus complexe, plus captivante, aux rebonds répétés, jusqu'à l'éblouissement final.

Après cette nuit caniculaire, les crises de jalousie tiennent le haut du pavé. Des hommes, évidemment. La violence des femmes n'aura ses répercussion que dans ces prochaines semaines, ces prochaines années encore plus sûrement, on pourrait en faire une règle. Les futures tueuses reviendront : le résultat est une lointaine échéance après ces mois de jouissance mesurée, à combiner, soupeser, évaluer, élaborer l'embuscade. Pour celles qui ont surpris leur homme, découvert ou deviné l'affront, il faudra attendre la révélation, pister leur futur, détecter l'inévitable retour. Pour les hommes c'est plus rapide, le signal est immédiat, brutal, aigu. La nuit, le petit jour, voient leurs auteurs se raconter leur colère, ça ne tardera

pas. Tant que durera cette chaleur d'été on peut parier qu'il en viendra, un, cinq, dix, pour dire, exposer l'immense jouissance lors de cette fraction de seconde où l'être se libère de son horreur de l'avoir su, de l'avoir vue, de l'avoir surprise :

« Une heure du matin ! Crevé par une journée de boulot, cette soif, je me réveille... Je vais me lever pour aller chercher un verre d'eau... Je sens qu'elle n'est plus dans le lit ! Je me lève, parcours la maison... Personne ! Je sors, je devine comme une ombre sur le mur du fond du jardin... Je contourne les artichauts, je m'approche... Contre le mur du jardin ! Le jean baissé, elle tendait ses fesses, la garce ! Je ne l'ai pas loupée ! Le salaud, lui, m'a entendu venir et s'est débiné... Elle a morflé pour les deux, la salope ! »... Le récit se croise avec l'autre, là-bas. Un petit gros. *« Il l'a aperçue, à poil sur le lit, avec un type, mais, sur l'instant, il n'a pas osé intervenir. Assis derrière un massif de fleurs, il a attendu que le salaud s'en aille. Il est rentré comme si il arrivait du travail, tout naturellement... Il s'est couché, a feint de dormir jusqu'à six heures du matin. Là, il s'est levé discrètement, est allé à la cuisine. Il est revenu.... »*

Moi, sur l'écran, j'avais repéré la première pulsion, alors j'ai guetté. C'est la seconde qui l'a dévasté. Mais j'avais repéré cette palpitation, tendue, prête à bondir.

Je le devine : il est en sueur, il bafouille, mais son regard exprime l'immense soulagement. Il voudrait cacher sa jubilation qu'il ne le pourrait pas. J'ai su au premier signal que c'était l'amorce d'un drame. Un avertissement, je sais les reconnaître. C'est une question d'heures, de minutes, de secondes. Je guette la bourrasque annoncée. La voilà ! D'ailleurs, lui, il ne songe même pas à la dissimuler, ni même à l'amoindrir. Il dira demain : *« Je voyais la lame qui s'enfonçait, mon slip s'est mouillé, ça faisait longtemps qu'elle ne m'avait pas fait jouir, la garce ! »* Après ? *« Il ne sait plus. Il a pris sa bagnole et a démarré. Il ne savait même pas si il avait emmené de l'argent, pour l'essence... »*

Voilà, peu à peu le spot est redevenu pâle, sa fulgurance s'est atténuée, jusqu'à se confondre au fond ambiant : le drame a été consommé.

Il y avait un autre signal, dans la banlieue de Lyon... Sa voix, sans aucun doute, couvrira celle du petit gros : *« Je lui ai matraqué la gueule, faut voir ! Ils vont avoir du mal à l'identifier ! Après, je l'ai balancée dans le Rhône. Sacré bon dieu de merde, ce que ça a pu me faire du bien ! »*

Encore sous l'emprise de sa rage, dans la matinée, c'est ce qu'il a déclaré aux enquêteurs. Il se serait tu que j'aurais su, moi, immédiatement, qu'il tentait de dissimuler. Ou que les remords l'avaient déjà pris en otage. Mais non, il ne regrette rien. L'étincelle ne vacille pas sur mon écran, elle brille du même feu qu'hier au soir.

Et puis, encore d'autres. Les récits se mêlent. Les yeux brillent, il ne peut en être autrement. Je devine les paroles, tente de participer aux exécutions brutales. Que des hommes. Oui, pour les femmes ce sera plus tard. Elles encaissent, sont patientes, prennent leur temps. Le temps de monter des stratégies sur lesquelles les enquêteurs se perdront des mois ou des années. Une trace de poison que l'on glisse dans le verre, systématiquement. *« Voir si c'est possible de compromettre la maîtresse aussi ! Cette saloperie ! »*. Oui, celles-là se dévoileront, mais pas avant des semaines, pas avant des mois. Je devine les indices, interprète ces infimes variations dans les lueurs, cette vindicte que l'on alimente avec soin.

Et puis, il y a les autres. Tous les autres. Une émotion violente et vous vous retrouverez ici, c'est obligatoire. Vous avez laissé la bride sur le cou à votre cerveau reptilien, votre émotion est intense, dévastatrice, alors le logiciel placera votre étincelle au beau milieu de mon écran. Les vieux, les femmes, les gosses, un jour votre adrénaline vous aura trahis. Le spot de votre encéphalogramme marquera mon écran. Une terreur sans nom lors de ce saut à l'élastique ? Cette gosse, de six ans à peine, qui arrache les pattes des cigales, segment après segment, pour le seul et intense plaisir de l'entendre crisser de terreur ? Dévaler une pente dangereuse en haute montagne ? Plonger parmi une meute de requins éternés ? Toutes et tous vous viendrez

ici. Vous êtes déjà ici. Il y a des bornes qui vous enregistrent tous les cent mètres, sur chaque parking, au haut des immeubles, disséminées dans tout le paysage. Vous ne pouvez y échapper. C'est comme ça que l'on vous retrouvera, votre puce, dans votre cou, infailliblement vous trahira. Aviateur, quand vous lâchez vos bombes sur la ville, la puce diffusera votre excitation vers la borne qui est sous votre siège, c'est systématique. On a donné une deuxième médaille à celui-là pour « mission accomplie » ; moi, je sais qu'à chaque maison écrasée son sexe est en érection. Comment traduire autrement ces flash violents, répétés ? Lui, malgré ses jubilatons intenses, ne sera pas arrêté. Mais il est déjà classé dans le fichier en bonne position, un des indices les plus élevés ! Vous êtes syndicaliste et votre grève reçoit de plus en plus d'adhésions ? Vous n'avez jamais été dans un état aussi jubilatoire ? L'instant est gravé dans le fichier, répertorié, catalogué, classé, son intensité graduée, un logiciel déjà vous a « à l'œil ». N'avez pas trop de réussite dans vos entreprises militantes, vous courriez vers de graves ennuis ! Vous êtes ministre ? Cette commission occulte versée vous a procuré un immense soulagement car vous allez pouvoir payer des vacances à votre maîtresse ? Mais vous êtes déjà arrivé dans ce Lieu, à l'instant même où vos phalanges se crispaient de soulagement sur le chèque ! Je le sais, certains m'ont déjà contacté pour savoir si... Si il était possible de « rectifier »... De « modifier un peu »... « *D'atténuer le pic, qu'il soit moins visible* »...

Mais, non, ce n'est pas possible ! Je leur certifie, je leur réitère, suis prêt à leur jurer : « Je le voudrais que je ne pourrais pas, tout est en mémoire, déjà ! », dis-je. Je pense : « en tout cas, pas pour toi, bien fait ! ». Je proteste : « C'est indigne de votre part d'avoir pu croire que, même si je l'avais pu, j'aurais modifié votre indice ! ».

Après tout, c'est eux qui l'ont votée cette loi qui instituait l'installation de tous ces détecteurs de flux !

Toutes et tous, vous dis-je. Chaque fraction de seconde voit arriver des nouveaux pour ce Lieu. Ils rejoignent les autres dans ce firmament d'étoiles qui palpitent sur l'écran de ma console. Enfin, ceux qui ne sont pas encore décédés. Vous êtes encore en liberté ? Ce n'est que provisoire, il faut être mort pour disparaître de cette galaxie. Je le sais.

Moi je suis le fonctionnaire qui gère ce fichier. Je détecte les impulsions nouvelles, reconnais les anciennes. C'est ma vie, mon travail. Il me passionne. Je recoupe les assassinats, établis les corrélations, détermine les lieux. Enfin, ce n'est pas moi, un logiciel effectue ce travail. Mais je le connais bien. Très bien. Parfaitement. Je peux reconstituer votre excès de violence à la seconde près, l'endroit où votre violence s'est déchaînée au mètre près. Quelques fois, en pensée, je m'y introduis, car moi aussi je suis en proie à mes violences et je sais les reconnaître. Eh oui ! Mais qui en prendra connaissance ? Personne ! Personne car mes victimes finissent toutes dans le fichier des « *disparues* », pour la bonne raison que je récupère leur puce une fois ma besogne terminée. Douze femmes, trois hommes, cinq adolescents, six enfants, le tout en deux ans : tous assassinés ! Mon esprit ne faiblit jamais. Les journaux, périodiquement, rappellent les noms, les lieux...

Il me suffit de récupérer leur puce, ensuite je peux repartir en chasse. Je l'aurai dans ma poche pour le prochain. Ou la prochaine. Je la placerai dans le prochain cadavre et j'aurai pris la sienne. De retour chez moi, comme chaque fois, je remettrai ma puce en place, dans le gras de la poitrine, en haut à gauche. Rien qu'une petite douleur passagère...

La télévision a annoncé : « ***Encore un cadavre de femme retrouvé au lieu dit les Âmes Seules, dans la banlieue de Bordeaux, lundi matin, cet assassinat est signé ! L'horrible a été encore une fois dépassé, le cou de la femme a été littéralement haché.*** »

C'est ce que le présentateur a déclaré aux informations de huit heures du matin. Moi j'avais déjà repris mon travail. Déjà redevenu anonyme. Un citoyen modèle !

Les enquêteurs vont chercher encore longtemps. Ils débarquent ici pour farfouiller dans le fichier. Ils débarquent toujours ici quand ils ne savent plus où chercher. Mais retrouver qui ?

Bien sûr ils se doutent d'une manipulation de la part du tueur, mais comment le retrouver parmi ces dizaines de millions de personnes fichées ici !

Moi je suis un fonctionnaire modèle. Et très capable, le fichier n'a plus de secrets pour moi. Je change le paramètre comme à chaque fois. Je suis effacé, consciencieux, ponctuel. Comment me trahirais-je, ma puce est celle d'un être calme, obéissant, sans passion. Ils vont le chercher encore longtemps ce tueur « glacial » ! Évidemment, ils me trouveront un jour. Je serai peut-être mort. Mais, jusqu'à ce jour, je suis transparent. Je suis devant ma console, je contemple ces pics de violences, les interprète, les envie. C'est la canicule, il y en aura d'autres demain matin. Je devinerai ce qu'ils ont déclaré aux enquêteurs. Ce qu'ils ont caché, aussi.

Et puis, il y a les autres : la malheureuse qui n'a eu que le tort de se faire surprendre, le guichetier qui a refusé d'ouvrir la porte, l'habitant qui a entendu la bombe écraser sa maison ; acteur ou victime, votre trace est là. Les informations relateront le drame demain, ou dans quelques jours. Ou jamais, si ce n'est pas « vendable ».

Et puis, aussi, encore une fois, au cours de ce mois à venir, ils comptabiliseront le dernier forfait du « **tueur sans nom et sans passion** ». Il me suffira de donner un petit coup de pouce à l'indice de violence de cet anonyme qui passait au plus près de la borne de détection placée à cinquante mètres à peine du lieu de l'assassinat. Ben oui ! Cet anonyme aura beaucoup de peine à se disculper, c'est certain. Le malheureux, avec un tel pic d'adrénaline, quelques instants avant l'agression qui plus est, il lui faudra un bon avocat. Il était le seul dans les environs à posséder ce profil d'assassin, c'est le détecteur de la borne qui l'affirme ! Uniquement un petit coup de pouce et il lui faudra des mois, des années pour parvenir à se disculper. Si il y parvient un jour.

Dans quelques semaines, je recommencerai. En attendant, je scrute tous ces paramètres qui s'inscrivent, rendant les indices vivants, là, sous mes yeux. Ah, ah, ah, je ne suis pas le seul ! Mais c'est moi qui gère ! Ils n'avaient qu'à pas inventer ce foutu fichier. Je suis le maître de ce territoire, à présent. Oui, je vais attendre deux ou trois semaines. Mais, maintenant, je dois me calmer. Calmons-nous... Voilà...

Oh ! Celui-là ! Qui va-t-il tuer, celui-là ? Quel signal ! La borne la plus proche a dû en frémir, vibrer sous le choc. Le logiciel me l'a placé au beau milieu de mon écran. Son numéro me dira son nom, son âge... Il ne s'est pas éloigné, c'est toujours la même borne... Le même parking... Celui-là, aucun doute, il attend, il est à l'affût... Je compulse sa fiche : quarante-deux ans... Sa maîtresse va passer un sale moment ! Je garde un œil sur son signal. Sûr qu'il va rejoindre le Lieu avant peu, je le sens ! Avec cette brillance qui s'affirme... Oui... Son spot est de plus en plus remarquable, de plus en plus insistant...

Il faut que je le signale, c'est mon travail. Demain, dans la rubrique des faits divers, je vais le retrouver, ça ne fait aucun doute. « *Il l'a attendue sur le parking, en face de chez elle, jusqu'à ce qu'elle sorte de l'immeuble... Elle n'était pas seule...* »

Je vais surveiller ce pulsar, il est prometteur ! Un confrère, sans aucun doute. Mais, lui, ne passera pas au travers, il ne connaît aucun employé à la « Surveillance du Fichier Des Violences »... Pas de chance pour lui.

Je me calme. Il faut être froid, méthodique, objectif, quand on a sa propre puce sous sa propre peau. La dernière est à la maison, dans un tiroir : le type que j'avais filé jusqu'à sa porte... Il n'avait qu'à pas me pousser. On était, là, sur ce trottoir, plus de deux cents à déambuler... Ça s'apprend de marcher dans une foule sans bousculer qui que ce soit ! Il a joué de son poids. Mais il n'a profité de sa force que jusqu'à 21 heures, heure à laquelle je suis entré dans le couloir, derrière lui. Une seule fléchette et il s'est écroulé. Un cou de cutter de plus et j'ai récupéré son petit cylindre. J'ai enfoncé la précédente puce dans la plaie : cette

femme, il y a vingt-huit jours, celle qui m'avait toisé de haut... Le nouveau tube, celui de ce goujat, est chez moi, dans le tiroir, propre, déjà désinfecté.

Je suis le roi de plus de deux cent million de sujets, pour qui se prenait-il donc ! Mais, maintenant, il faut laisser passer quelques jours. Faire confiance au hasard... On repère toujours une crapule...

Calmons-nous... Cette étoile, là, il me semble qu'elle s'éveille... Je vérifie : une femme. Cinquante ans... Je clique... C'est sa deuxième fois... Inutile de s'attarder plus longtemps sur elle. D'ailleurs, elle était déjà dans le fichier. Il va en passer de l'eau sous les ponts avoir de savoir après « *Qui* » elle en avait. Je vais diligenter une enquête sur ses fréquentations. Ce n'est pas pressé : son spot redevient peu à peu anonyme... Ça ne sera pas pour aujourd'hui, seulement une partie de son plan qui s'est réalisé, là, quasiment sous mes yeux. J'espère que je serai là quand elle triomphera. Ou, alors, je lirai son arrestation dans le journal.

Soyons patient. Je retourne à mon écran. Il ne se passera pas cinq minutes avant qu'un de ces points discrets n'explode. J'ai de l'expérience.

Je songe à cette puce, dans le tiroir, chez moi. Du calme... Un fonctionnaire du Fichier des Violences se doit d'être maître de ses élans, de ses pulsions. Mais je ne peux la conserver éternellement, je le sais. Dans quelques semaines... Oui. Il faut laisser passer les jours, laisser s'accumuler les étoiles, que le signal se perde dans la masse des autres. Après...

Après, je repartirai en chasse... J'adore tuer. Seule mon étoile ne brille pas dans ce firmament. Je suis le roi et j'ai deux cent million de sujets. Je domine leur constellation. J'ai horreur des trous noir, seuls les soleils m'intéressent. Non je ne suis pas fou. J'aime supprimer une vie froidement, en technicien. Peu importe le prétexte. Chacun son talent... Moi j'aime tuer et savoir que le monde est saturé de violence. Ces milliers d'étoiles le confirment. Et c'est moi qui règne sur ce vaste carnage !

Du calme... Pas ici... Ici, je ne suis qu'un préposé honnête qui garde toujours son sang-froid. C'était la condition exigée à l'embauche : « ***Ne vous énervez pas, ce n'est pas vous que l'on arrêtera ! Vous, vous vérifiez et suivez les affaires, rien de plus. Et bon courage ! Vous verrez, c'est assez déprimant...*** »

J'exulterais si je le pouvais. Mais je ne le peux pas. Pas ici. Patientons... Du calme...

J'espère... J'espère... Il y a toujours des originaux, si le prochain ou la prochaine pouvait avoir eu la bonne idée de placer sa puce ailleurs que dans son cou... Je le déchiquetterai. En entier, si il le faut.

« ***Le tueur sans nom et sans passion*** »...

Quel idiot ce journaliste ! J'adore aussi trancher les chairs, les déchirer, les fouiller. Froidement. Elle viendra cette mode où les gens cacheront leur puce ailleurs. Ils y aura des précurseurs, et puis les autres se croiront originaux et les copieront. Mais, ce que j'adore par dessus tout, c'est tout ce qui alimente cette fureur. Mon domaine s'étend, s'étend, s'étend !

Calmons-nous... Du calme... Bientôt...

<http://membres.lycos.fr/aventuresvmprsf/>

van_malaerth_sf21@tiscali.fr

23650 caractères, espaces compris 7 pages